

# Quand l'historien étudie le comique : un exemplaire de Plaute annoté par Gibbon

Nicolas Ducimetière

Amoureux précoce des livres, Edward Gibbon parvint, par des années d'acquisitions avisées, à monter une bibliothèque fort impressionnante, qui le suivit à travers ses séjours, tantôt en Angleterre (notamment en son hôtel londonien de Bentinck Street), tantôt à Lausanne. En 1783, à sa réinstallation sur les rives du Léman, il apportait dans ses malles une collection de 2000 volumes qui, augmentée par des achats chez différents libraires locaux, finit par atteindre, selon ses propres dires, « the number of between six and seven thousands volumes »<sup>1</sup>. Certains étaient dotés de son élégant ex-libris héraldique gravé, portant les armes des Gibbon du Kent, soit « A lion rampant gardant, between three schallop-shells Argent, on a field Azure » ; d'autres présentaient une bien plus modeste étiquette imprimée, au simple nom de « E. Gibbon ».

Au sein de cette bibliothèque, la littérature latine se taillait logiquement une place importante, Gibbon fréquentant d'ailleurs ces textes de longue date. Dans une lettre au père d'Edward Gibbon datée du 12 janvier 1757, le pasteur Pavillard rapportait que son élève « a aussi fini les historiens latins ; il en est à présent aux poètes et il a lu entièrement Plaute et Térence, et bientôt il aura fini Lucrèce »<sup>2</sup>. Dans son journal, le jeune homme indique, au mois de mars suivant, avoir écrit « some critical observations upon Plautus »<sup>3</sup>. Gibbon conserva toute sa vie un intérêt particulier pour le père de la comédie latine qu'il considérait comme un pilier de la romanité, selon son *Essai de la littérature* (écrit en français et paru en 1761) :

Horace & Plaute sont presque inintelligibles à qui-conque n'a pas appris à vivre, & à penser comme le peuple Romain. Le rival de Plaute, l'élégant Térence, est mieux entendu, parce qu'il a sacrifié la plaisanterie au bon goût, au lieu que Plaute a immolé les bienséances à la plaisanterie. Térence songeoit qu'il peignoit des Athéniens : tout dans ses pièces est Grec, hormis le langage ; Plaute savoit qu'il parloit à des romains : on retrouve chez lui à Thèbes, à Athènes, à Calydon, les mœurs, les loix, & jusqu'aux bâtimens de Rome.<sup>4</sup>

Conséquence de cet attachement, le théâtre de Plaute se trouvait fort bien représenté au sein de la bibliothèque Gibbon, avec plusieurs éditions s'échelonnant du XVI<sup>e</sup> siècle aux années 1760. Leur sort après la disparition de l'historien témoigne de la fragmentation progressive de cette collection, d'abord achetée par l'écrivain William Beckford. Une partie des livres (environ mille titres) passa au médecin de ce dernier, le Dr Frédéric Scholl, qui les mit en vente à Lausanne en août 1832. Dans un très partiel *Catalogue des livres de la bibliothèque d'Ed. Gibbon* se croisent pas moins de trois éditions de référence de Plaute<sup>5</sup> : les *Comœdiæ* commentées et annotées par l'érudite Jean-Frédéric Gronovius (Amsterdam, Blaeu, 1684, 2 vol. in-8°) ; les plus récentes *Comœdiæ* parues à Paris, chez Barbou, en 1759 (3 vol. in-12) ; et la première traduction française de la pièce *Les Captifs* par Coste (Amsterdam, Mortier, 1716).

Pour compléter le rayon plautinien de Gibbon, il faut donc ajouter la présente et plus ancienne édition des *Comœdiæ*, une impression genevoise parue en 1595 [fig. 1]. Il s'agit là encore d'une édition de qualité, annotée et commentée par l'humaniste Denis Lambin. Dans une reliure de veau marbré (sans doute française et datable de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle selon les fers et fleurons employés sur son dos), cet exemplaire arbore au contre-plat l'ex-libris de Gibbon [fig. 2], collé avec nonchalance par-dessus une autre vignette (détail encore inédit, semble-t-il). Quelques éléments de cet ex-libris héraldique, faiblement distinguables par transparence, ont permis d'identifier les armes (« Argent, 3 pierced mullets sable », avec la devise « Ne quid falsi ») et le nom du docteur Charlton Wollaston

**Fig. 1. Page de titre de Titus Maccius Plautus, *M. Accius Plautus ex fide atque auctoritate complurium librorum manuscriptorum opera Dionys*, [Genève], « Apud hæredes Eustathii Vignon » [Héritiers d'Eustache Vignon], 1595. Exemplaire ayant appartenu à Edward Gibbon. Fondation Martin Bodmer, Aut. G-20.1\*.**

M. ACCIVS  
P L A V T V S

E X F I D E , A T Q V E  
A V C T O R I T A T E C O M P L V -

rium librorum manuscriptorum opera

Dionys. Lambini Monstroliensis

emendatus : ab eodémque

commentariis ex-

plicatus.

*Nunc denuò plurimis, quæ in præcedētibus editionibus irrepserant,  
mendis, repurgatus : multisque in locis in gratiam  
antiquariorum illustratus.*

Additi quoque sunt duo Indices copiosissimi: Prior, verborum, locutionum  
& sententiarum: Posterior, eorum quæ commentariis  
D. Lambini continentur.



Apud hæredes Eustathij Vignon.

*M. D. XCV.*

(1733-1764), médecin au Guy's Hospital de Londres, élu Fellow de la Royal Society en 1756.

Preuve de sa lecture attentive, Gibbon laissa sur le feuillet de garde une longue note autographe sur l'éducation romaine, citant des vers de la comédie *Mostellaria* (*Le Revenant*) (acte I, scène 2, v. 39-52) faisant des parents les architectes de leurs enfants. « Ils jettent les fondations, bâtissent, font tout pour que l'œuvre soit solide », puis arrive le service militaire : « dès ce moment, l'œuvre échappe à l'ouvrier. Après la première campagne, on peut voir ce que le bâtiment deviendra »<sup>6</sup>. Pour Gibbon, dans ce passage, « Plautus has given as a most excellent account of the Education of the Roman youth. They were first instructed in the History of their own Country, & then went upon some campaign, with a Person of Understanding who was called ther Adminiculum » [fig. 3].

Faisant partie des livres vendus directement par Scholl au collectionneur anglais John Walter Halliday (alors propriétaire du château des Clées, il déménagea ensuite à Satigny), ce volume fut ensuite acquis par le libraire genevois Paul-Louis Bader en 1929. Suivit un séjour en Angleterre, un passage par les rayons londoniens de Maggs (cat. 834, avril 1956, n° 1472, repr. pl. XV), avant que le livre ne revienne sur les bords du Léman : « habent sua fata libelli » !



Fig. 2. Ex-libris héraldique d'Edward Gibbon collé au premier contre-plat de son exemplaire de Plaute. Fondation Martin Bodmer, Aut. G-20.1\*.

> Fig. 3. Note d'Edward Gibbon au feuillet de garde de l'exemplaire de Plaute. Fondation Martin Bodmer, Aut. G-20.1\*.

1 Edward Gibbon, «Memoirs of my Life and Writings», in *Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esquire...*, Dublin, P. Wogan et alii, 1796, t. I, p. 179.  
2 Citée dans Henry Hart Milman, *The Life of Edward Gibbon, Esq.*, London, John Murray, 1839, p. 121.  
3 *Id.*, p. 124.

4 Edward Gibbon, *Essai sur l'étude de la littérature*, Londres, T. Becket et P. A. de Hondt, 1761, p. 28-29.  
5 *Catalogue des livres de la bibliothèque d'Ed. Gibbon, mise en vente à Lausanne*, Lausanne, Imprimerie d'Emanuel Vincent fils, août 1832, p. 19.

6 Plaute, *Le Revenant*, in *Comédies de Plaute*, trad. Édouard Sommer, Paris, Hachette, 1876, p. 122.

Plautus has given us a most excellent Account of the Education of the Roman Youth. They were first instructed in the History of their own Country, & then went upon some Campaign, with a Person of Understanding who was called their *Admiriculum*.

Primum dum parentes fabri liberum suum,  
 Et fundamentum substruant liberorum,  
 Ex tollant, parant sedulo in firmitatem:  
 ut et in usum boni, et speciem populo  
 Sint; sibi que aut materia ne parcant.  
 Nec sumptus sibi sumptui esse ducunt,  
 Expoliant, docent literas, jura, leges:  
 Sumptu suo et labore ritantur, ut  
 Alii sibi esse illorum similes expectant.  
 Ad legiorem quom itant, admiriculum ei dant  
 Tam jam a legum cognatum suum.  
 Laterus abeunt a fabricis.  
 Unam tibi ementum est stipendium, igitur tum  
 Specimen certitur, quo evensat edificatio.

Morbellar. Act. I. Sc. II.